

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Le triomphe de l'arc long, 1330-1515

## Archer anglais



MWF010

del Prado  
éditeurs

OSPREY  
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,  
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Aludena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005  
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *English Longbowman*  
par Clive Bartlett © 1995

Osprey Publishing Ltd  
Illustrations : pp. 5, 8, 9, 11, 13, Gerry  
Embleton

Conseiller historique : David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous  
droits réservés pour les textes et les  
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver  
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En  
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-  
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement  
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.  
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée  
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-  
méro de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la  
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-  
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé  
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des  
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour  
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,  
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement,  
dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-  
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation  
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou  
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-  
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-  
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de  
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-  
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en  
soit, les composants affectés par ces changements seraient  
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces  
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-  
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances  
précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est  
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,  
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part  
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le  
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être  
vendue séparément.

**En France :**

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

**En Belgique :**

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

**DISTRIMEDIAS**

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

**En Suisse :**

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal  
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,  
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre  
commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à  
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit  
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

**France, Belgique et Suisse :**

DISTRIBONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# LE TRIOMPHE DE L'ARC LONG, 1330-1515

## UN CHANGEMENT DE TACTIQUE PRIMORDIAL CHEZ LES ANGLAIS

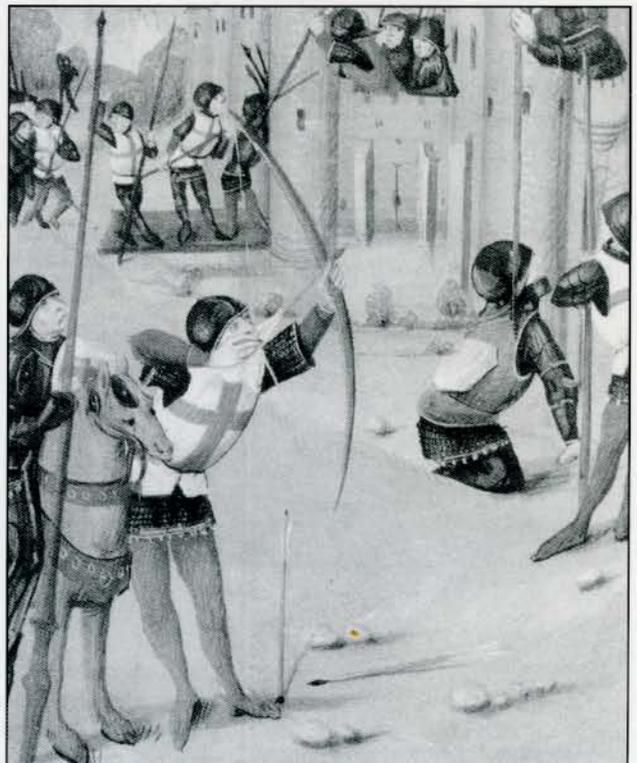
La guerre de Cent Ans constitue l'apogée de l'archerie anglaise. Utilisée par Guillaume le Conquérant lors de l'invasion de l'Angleterre en 1066, l'arbalète est répandue dans toute l'Europe dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Elle reste populaire en Angleterre jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Richard I<sup>er</sup> (Cœur de Lion) étant un expert dans son maniement. L'arc long est utilisé avec un certain succès par les Gallois qui combattent aux côtés d'Édouard I<sup>er</sup> contre les Écossais lors de la bataille de Falkirk en 1298. Il devient bientôt l'arme de prédilection des rois d'Angleterre, remplaçant l'arbalète dans toutes les batailles, à l'exception des guerres de siège. Sous le règne des Plantagenêt, son importance est mise en lumière par l'obligation faite à tous les hommes de s'entraîner à son maniement sur leur temps libre, tandis que d'autres sports sont bannis pour encourager cette pratique.

Fort de sa capacité unique à lancer très rapidement et à une distance considérable un grand nombre de projectiles mortels, l'archer anglais est incontestablement un soldat à part. Ces caractéristiques voient l'émergence de tactiques révolutionnaires pour des armées jusqu'alors constituées essentiellement d'archers. Les armées anglaises utilisent l'arc long bien avant les autres armées européennes. À Dupplin Moor, en 1332, on rapporte que les troupes écossaises étaient à ce point massées et resserrées pour faire face aux volées de flèches que bon nombre de soldats moururent étouffés sans avoir reçu de blessures. À l'exception notable de Bannockburn (1314), qui met aux prises les Écossais et les Anglais, la présence d'hommes d'armes et d'archers l'emporte toujours, comme à Halidon Hill (1332), Nevill's Cross (1346), Homildon (1402) et Flodden (1513).

En France, les fantassins jouent un rôle considérable dans les guerres depuis plusieurs siècles, mais plutôt que d'armer les paysans avec des arcs longs, les souverains français préférèrent les arbalètes – maniées par des milices urbaines ou des arbalétriers mercenaires. La majorité des armées d'Europe occidentale s'appuie également sur les milices et les arbalétriers professionnels. C'est seulement vers la fin du Moyen Âge qu'on y lève des unités d'archers sur le modèle anglais. La France paye ce retard au prix fort, comme d'autres pays d'Europe occidentale

Dès 1342, le résultat de la bataille de Morlaix aurait dû montrer aux Français qu'une attaque frontale menée contre des hommes d'armes soutenus par des archers en position défensive équivalait à un suicide. Lors de cette bataille, l'armée

Archers anglais au siège de Berwick. Édouard III d'Angleterre assiégea ce château de Northumbrie alors aux mains des Écossais d'avril à juin 1333. La garnison résista jusqu'à la défaite des Écossais à Halidon Hill. (*Chronique de Saint Alban*, Lambeth Palace Library)





Des archers civils en train de s'entraîner, vers 1330. (Psautier de Luttrell, British Library)

anglaise, dirigée par le comte de Northampton, prit position sur une crête. Adossée à un bois et protégée par un fossé dissimulé à la vue de l'adversaire, elle inflige de lourdes pertes à l'armée française, composée de chevaliers et précédée d'arbalétriers génois. Les Français n'ont échappé à l'anéantissement qu'en raison de la pénurie de flèches du côté anglais. Quatre ans plus tard, à Crécy, les archers anglais viennent facilement à bout des arbalétriers génois combattant pour le compte des Français.

Chaque archer anglais présent à Crécy possédait certainement deux faisceaux de flèches (soit 48), glissés dans sa ceinture ou portés dans un carquois. Une fois arrivé en position de combat, l'archer plantait plusieurs flèches à ses pieds, ce qui lui permettait de recharger plus rapidement et plus aisément. Un bon archer pouvait tirer quinze flèches par minute et tout archer tombant en dessous de dix projectiles par minute était considéré comme indigne de servir dans l'armée. Pourtant, le talent d'un archer, même immense, ne permet pas à lui seul de remporter des victoires. En effet, la décision ne peut être obtenue que par l'utilisation de milliers d'archers. Même lorsque ces derniers ne sont pas à portée effective pour lancer leurs traits mortels, leur simple présence sur le champ de bataille constitue une menace constante, qui peut alors contraindre les formations ennemies à changer de direction. Les effets d'une volée de flèches étaient aussi mortels qu'indirects, car en plus des soldats touchés, certains paniquaient et s'enfuyaient, entraînant d'autres dans la débâcle.

Après Crécy, l'archer anglais est perçu comme un soldat d'élite. De fait, la confiance des armées anglaises augmente, ce qui rend le recrutement plus aisé. Les archers anglais sont recherchés et employés comme mercenaires en Italie.

Mais à chaque période correspond son arme. L'arc long tombe en disgrâce au début du xv<sup>e</sup> siècle avec l'augmentation des effectifs engagés sur le champ de bataille. La disparition progressive des archers s'accompagne de l'apparition de mercenaires recrutés en nombre croissant et de l'introduction d'armes à feu dans les armées des Tudors.

## LE RECRUTEMENT

Jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle, il n'existe pas d'armées permanentes en Angleterre. En conséquence, aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, le souverain lève des armées temporaires qui sont dissoutes à l'issue des opérations. Un archer est ainsi appelé à servir dans une de ces armées soit au titre de la conscription dans

Archers anglais du Cheshire et du comté de Flint,  
vers 1330. L'un porte un manteau sur sa livrée,  
mais aucun des deux n'a d'armure. Les arcs, épées  
et targes leur appartiennent.



le cadre d'unités levées par une commission d'arroi, soit parce qu'il est recruté dans une unité attachée à un membre de la noblesse ou encore pour servir au sein d'une force levée par contrat.

La commission d'arroi s'inscrit en droite ligne dans l'obligation féodale faite à tout homme âgé de 16 à 60 ans de servir son pays en cas de besoin. Les recruteurs parcourent leurs comtés respectifs et sollicitent tous les archers figurant sur les registres. Ils leur fournissent les vêtements et l'équipement appropriés – parfois même un cheval –, ainsi qu'une honnête solde. On ne manque pas de volontaires au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, car les nombreuses victoires et les perspectives de butin démontrent tout l'intérêt du métier de soldat. Mais les campagnes d'Écosse ne sont guère populaires, et certains conscrits réfractaires se cachent parfois pour y échapper.

Les villes fournissent également des archers selon ce même système de recrutement. Durant la guerre des Deux-Roses (1455-1485), les levées se retrouvent parfois dans la délicate position d'être appelées par les deux prétendants au trône d'Angleterre. Mais la force du lien féodal est telle que les archers servent invariablement la cause du seigneur local, quelle que soit leur allégeance du jour.

Les archers recrutés par contrat faisaient parfois partie de la suite d'un membre de la noblesse et, à ce titre, étaient tenus de servir leur maître en temps de paix ou de guerre. Ils pouvaient aussi n'être que des serviteurs recrutés temporairement, payés et portant la livrée ou l'insigne

Archers écossais de la garde du roi de France Charles VII (représenté sous l'aspect d'un des Rois mages). Créée en 1418 dans le cadre de l'alliance entre la France et l'Écosse (Auld Alliance), cette unité d'élite fut placée sous les ordres du capitaine John Stewart de Darnley. (Musée Condé, Chantilly)



de leurs maîtres. Les archers de la maison d'un noble étaient considérés comme une élite. Richard Neville, comte de Warwick (1428-1471), dit « le faiseur de rois », déclara un jour qu'ils valaient deux archers ordinaires – même anglais. Au sommet de l'échelle se trouvaient les « Yeomen de la Couronne », attachés à la personne royale. Les serviteurs sous contrat provenaient du domaine de leur maître. Les serviteurs payés étaient des mercenaires en temps de guerre, des hors-la-loi en temps de paix – mais toujours des archers de grand talent. Les officiers pouvaient également employer des compagnies d'archers par contrat direct. On doit, pour finir, faire mention des criminels servant en échange d'une charte de pardon. Cet arrangement était très courant au XIV<sup>e</sup> siècle. Ainsi, une compagnie de 200 criminels servit lors des campagnes écossaises de 1334-1345.

Mais certains archers anglais ne servent pas un maître anglais. Nombre d'entre eux cherchent à se faire employer ailleurs, le meilleur exemple étant ceux qui rejoignirent l'armée bourguignonne de Charles le Téméraire dans les années 1470. La majorité avait été recrutée après la sanglante expédition française de 1475 au cours de laquelle Charles fit remarquer qu'ils pourraient aussi bien combattre pour lui que rentrer en Angleterre et s'entretuer dans la guerre des Deux-Roses.

### ARMES ET ARMURES

Pour la majorité des archers, le principal vêtement défensif est constitué par une veste rembourrée, avec ou sans manches. Connue sous le nom de gambison, elle est soit portée seule, soit associée à une cotte de mailles. Certains gambisons du XV<sup>e</sup> siècle sont garnis d'une couche d'écaillés. Vers la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, les archers commencent à porter des vestes à plaques de métal rivetées, connues sous le nom de brigandines, ainsi que des protections pour les jambes. Pour ce qui concerne les casques, les archers aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles portent soit un bassinot entièrement métallique, parfois doté d'un ventail de mailles (protégeant le cou et la nuque), soit un casque conique. À partir de 1450, la salade prédomine. Ne protégeant généralement pas le visage, elle est parfois dotée d'une visière.

L'archer est armé d'une dague, de différents modèles d'épées et d'un petit bouclier appelé targe. Les archers anglais sont renommés pour leur maniement de l'épée et de la targe. Ils disposent également d'un maillet dont la tête seule ou l'intégralité peut être métallique. Il semble clair, d'après les descriptions de batailles, que, lors des corps à corps, les archers utilisent tout ce qui leur tombe sous la main.

Durant ces deux siècles, les archers portent l'insigne et la livrée de leurs employeurs – que ce soit un noble ou une ville. Bien qu'il arrive que l'insigne soit encore utilisé seul, le port de livrées s'impose progressivement, ce qui est sans doute à l'origine des uniformes modernes.

Édouard I<sup>er</sup> (1272-1307) semble avoir été le premier souverain à fournir à ses soldats la croix de Saint-Georges comme insigne distinctif. Les règlements des campagnes rendaient son port obligatoire et prévoyaient la peine de mort pour tout ennemi pris la portant. Un des règlements de la campagne d'Henri V (1413-1422) indiquait que tout archer anglais tuant par erreur un homologue alors qu'il ne portait pas l'insigne ne pouvait être tenu pour responsable.

### L'ARC LONG

L'arc long est à ce point légendaire que l'on oublie souvent qu'il ne constitue pas le seul modèle d'arc utilisé dans l'Europe médiévale. Les



Cet archer, dont l'arc est protégé des intempéries par un étui en toile, représente l'archer typique du XIV<sup>e</sup> siècle. Il est revêtu d'une blouse en cuir.



L'équipement d'un archer : arc droit et recourbé, sac de toile, différentes formes de plumes, gants de tir complets ou partiels, différentes protections de bras, carquois portés à la taille et sac à flèches, ainsi que les encoches de corne permettant de fixer la corde.



La bataille d'Azincourt en 1415.  
Un archer porte un chapeau de laine  
qui recouvre probablement une  
cervelière. (Chronique de Saint  
Alban, Lambeth Palace Library)



Anglais choisissent de doter leur armée d'arcs longs car, tout en n'étant pas l'arc le plus efficace à son époque, il répond admirablement à des critères précis d'utilisation : relativement bon marché, il offre une cadence de tir élevée et une grande portée, cette arme robuste peut être produite en grandes quantités. Particulièrement puissant, il permet de décocher une flèche capable d'arrêter un homme dans sa course. On ne parle pourtant pas alors d'arc long, mais simplement d'arc.

Le terme (« longbow » en anglais), qui apparaît pour la première fois au xv<sup>e</sup> siècle, est utilisé dans des registres pour le différencier des arbalètes (en anglais « crossbow »). On parle alors d'un « arc en livrée ». Il est difficile de savoir si les militaires adoptèrent un arc utilisé par les civils en Angleterre ou si le contraire s'est produit. Quoiqu'il en soit, son utilisation devint si répandue en Angleterre, qu'il fut désigné, dans le reste de l'Europe, sous le nom d'arc anglais.

Il n'existe que fort peu d'illustrations ou de littérature contemporaine sur les archers de la période et, jusqu'au renflouement de la *Mary Rose*, navire des Tudors ayant sombré devant Southampton en 1545, on ne disposait que de peu de modèles. Fort heureusement, l'épave du *Mary Rose* contenait 138 arcs et 2 500 flèches.

L'arc de guerre est constitué d'une seule pièce de bois, la meilleure essence étant l'if, l'orme n'arrivant qu'en deuxième choix. Les arcs retrouvés dans l'épave de la *Mary Rose* sont d'une essence d'if d'une qualité tout bonnement introuvable aujourd'hui en Angleterre. Les arcs d'une seule pièce sont composés du duramen (le cœur des troncs) et d'une fine couche d'aubier, l'aubier constituant le « dos », ainsi appelé en raison de son inclinaison, la même que celle du corps humain. La longueur optimale d'un arc fini était de 170 à 188 cm, mais ceux trouvés dans l'épave de la *Mary Rose* sont légèrement plus grands. L'arc bandé ressemble grossièrement à un « D » et son poids d'étirement (la quantité de force mise en œuvre pour le bander) se situait entre 36 et 54 kg.

L'arc lui-même est taillé dans une section de tronc d'arbre appelée bille. Les Anglais importent ces billes de toute l'Europe, les meilleures venant d'Espagne. Mais, avec la disparition des réserves royales consécutive aux guerres anglo-espagnoles de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, on se rabat sur celles d'Italie. Ces billes sont décrites comme « épaisses de trois

doigts, carrées et longues de sept pieds, de belle facture, polies et sans nœuds ». Contrairement à une croyance populaire, l'arc n'est pas toujours taillé dans une bille droite mais souvent concave. La forme allait en s'infléchissant au fur et à mesure de l'utilisation jusqu'à se renverser. On disait alors de l'arc qu'il « suivait la corde ». On chauffait les extrémités de l'arc pour les recourber afin d'augmenter l'allonge de la corde et d'améliorer ses performances. Les arcs étaient pourvus, aux deux extrémités, d'encoches de corne sur lesquelles on fixait la corde ; le centre de l'arc était enduit de cire pour éviter que la chaleur et la transpiration de la main ne l'abîment. L'arc long médiéval ne présentait pas de haut ni de bas et pouvait être bandé indifféremment. Les arcs de la *Mary Rose* étaient poinçonnés au centre pour, peut-être, indiquer où placer la flèche, une position qui devait être constante pour des questions de sécurité et de précision. Lors des périodes de préparatifs militaires, l'administration royale achetait tous les stocks disponibles d'arcs et de billes et recrutait des fabricants d'arcs qui accompagnaient l'armée en campagne.

Les cordes sont faites de chanvre, « avec une sorte de colle permettant de résister à l'humidité... si les cordes venaient à rompre, les archers avaient toujours sur eux un jeu de cordes déjà prêtes qu'ils fixaient en un instant à leur arc ».

Les flèches de guerre sont dites de livrée, de faisceau ou standard. Les premières tirent leur nom de leur provenance ; les secondes d'un mot anglo-saxon désignant une liasse ; les troisièmes sont ainsi nommées sans doute en raison d'une production obéissant à des spécifications édictées par le pouvoir. Elles étaient d'un diamètre assez large pour qu'une pointe importante, infligeant de grands dommages, y soit fixée, mais d'une essence légère (tremble ou peuplier) pour réduire leur poids. Le tremble est un bois idéal pour la production de masse. Ces arbres sont très répandus, poussent vite et produisent un bois aussi léger que robuste. Des flèches et des pointes de rechange étaient stockées dans des coffres ou des tonneaux. Il est possible que les pointes aient juste été embouties, ce qui permettait alors à une flèche fermement fichée d'être plus facile à récupérer : dotée d'une nouvelle pointe, elle pouvait être réutilisée.



Les archers anglais effectuent un assaut inutile contre les défenses françaises de Castillon en 1453.

La bataille de Castillon, une des plus importantes défaites anglaises, mit un terme effectif à la guerre de Cent Ans.

Détail d'une scène de bataille tirée du *Livre d'heures des Beauchamp*, fin xv<sup>e</sup> siècle. L'archer représenté au premier plan porte une brigandine à gros rivets par-dessus sa cotte de mailles. Remarquez le faisceau de flèches à sa taille. (Cotton MS, British Library)



La protection de bras avait deux fonctions. La première était de protéger l'avant-bras de la friction de la corde, la deuxième d'éviter qu'un bout de tissu ne vienne entraver le mouvement de la corde. Les protections étaient généralement en cuir et corne, parfois en ivoire (l'ivoire médiéval étant constitué de dents de morse). Certaines protections étaient décorées de blasons compliqués, d'autres simplement poinçonnées – le poinçon étant l'insigne d'une guilde, d'une cité ou d'un membre de la noblesse, il permettait d'identifier l'employeur de l'archer. Elles étaient fixées par une sangle dotée d'une boucle. Des gants de tir étaient parfois utilisés. Le carquois, maintenu dans le dos et popularisé tant par la télévision que le cinéma, n'apparaît jamais dans les illustrations médiévales. Pour porter les flèches, la méthode la plus couramment adoptée par les Anglais et la majorité des archers de l'Europe occidentale consistait à les glisser dans leur ceinture ou dans un sac. Ce dernier n'était parfois qu'un simple sac de toile ou de lin, voire un tube souple attaché à la ceinture.

On mettait l'accent sur le tir à longue distance, encourageant l'utilisation d'arcs puissants. Il était normal pour des garçonnets de débiter leur entraînement dès sept ans pour grandir avec leur arc. L'allonge maximum pour un bon archer était autour de 80 cm, mais plus souvent 76 cm. Si l'on utilisait parfois trois doigts pour bander l'arc, la majorité des illustrations nous montre des arcs bandés à deux doigts. On dit que le « doigt d'honneur » des Anglais (qui en tendent deux), a pour origine la pratique des archers anglais, qui saluaient ainsi les Français, car ces derniers menaçaient de couper les doigts des archers qu'ils capturaient.

### LES ARCHERS EN CAMPAGNE

Si la majorité des archers se déplaçaient à cheval et combattaient à pied, il semble que des archers montés aient été utilisés. Les soldats plaçaient la quasi-intégralité de leur équipement dans des chariots ou sur des chevaux de bât et chaque contingent voyageait avec son propre train de personnel et de matériel. Les archers en campagne résidaient en garnison, sous la tente ou chez l'habitant. Les archers des unités d'élite jouissaient généralement d'un plus grand degré de confort, même s'il semble peu probable que cela se soit appliqué dans les garnisons.

On transportait généralement un assez grand nombre de tentes. Il est probable que les archers d'élite couchaient sous la tente de leur employeur. Les soldats qui n'en possédaient pas se construisaient des cabanes avec le matériel disponible : branches, feuillage, paille, troncs, etc.

Tous les soldats étaient assujettis aux « statuts et ordonnances de la guerre », un règlement édicté ou reconduit au début de chaque campagne. Les punitions allaient de l'amende à la mort par pendaison ou décapitation. Tout soldat ayant crié « pas de quartier » sans autorisation devait être exécuté sur-le-champ, ce cri signalant que l'ennemi était vaincu et que le pillage pouvait commencer.

Mais la peur d'être puni n'explique pas l'endurance dont firent preuve les soldats assiégeant Calais durant l'hiver 1346-1347 ou lors des rudes campagnes hivernales

Archers professionnels (milieu XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècle).  
La qualité de leur équipement signale leur appartenance à la suite d'un noble. Ils portent tous deux un bassinot avec un ventail de mailles, ainsi qu'un gambison rembourré arborant la croix de Saint-Georges. Celui de droite, un archer monté, est doté de protections de jambes. Ils illustrent les deux façons de garnir un arc.



en Écosse. Une résistance étonnante aussi lors de la bataille d'Azincourt, alors que la dysenterie affectait l'armée anglaise. Et que dire de ceux qui refusèrent de se rendre et moururent jusqu'au dernier dans le jardin de Formigny en 1450. Pour un archer anglais, la motivation était de trois ordres : le premier était, pour le membre d'une unité d'élite ou de la suite d'un noble, la loyauté envers une famille ou un chef, surtout quand il était aussi charismatique que John Talbot, comte de Shrewsbury ; le second est la loyauté et l'obéissance dont pouvaient faire preuve les simples sujets du roi d'Angleterre ; le troisième était une forme de nationalisme, à la limite de la xénophobie, qui émergea au cours des guerres contre la France. C'est d'ailleurs durant le règne d'Édouard III (1327-1377) que l'anglais remplace le français comme langue de cour.

La meilleure description des archers anglais provient sans doute d'Antonio Agapida, un chroniqueur et religieux espagnol vivant à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Sa relation des faits illustre à la fois l'attitude du soldat anglais et son comportement au combat.

En 1486, sir Édouard Woodville arrive en Espagne avec une unité de 200 hommes d'armes et de 100 archers pour aider les Espagnols à arracher Grenade aux Maures. Antonio Agapida décrit les Anglais de la sorte : « Ce cavalier arriva de l'île d'Angleterre avec son train de vassaux, soldats endurcis par des guerres civiles qui avaient ravagé leur pays. C'était une belle race d'hommes, mais trop pâles et tendres pour (ressembler à) des guerriers. C'étaient de gros mangeurs et de grands buveurs et ils ne parvenaient pas à s'accommoder des sobres habitudes de nos troupes. Ils étaient souvent bruyants et remuants, amateurs de beuveries, et leur partie du camp était le théâtre de vociférations régulières et de bagarres soudaines. Leur fierté était très différente de la fierté ombrageuse des Espagnols... elle était aussi muette que méprisante. Bien qu'arrivant d'une île éloignée et quelque peu barbare, ils se croyaient les plus parfaits des hommes sur terre... Mais avec tout cela, il convient de

dire qu'ils étaient, sur le champ de bataille, des soldats magnifiques, des archers hors pair et maniaient fort bien la hache de guerre. Leur fierté comme leur grande confiance les poussaient toujours à aller de l'avant et au plus fort de la mêlée... Ils ne s'avançaient pas férocement, pas plus qu'ils n'effectuaient d'assaut brillant comme les troupes mauresques ou espagnoles. Au contraire, ils s'avançaient posément, avec obstination et ne s'avoient pas facilement vaincus. »

Plus tard, lors du siège de la ville maure de Loja, le frère écrit : « Le comte (Woodville) se retourna vers ses troupes et s'adressa abruptement à elles, comme le veut la coutume de leur pays : "Souvenez-vous, mes chers compatriotes, que des yeux étrangers vous regardent. Vous êtes en terre étrangère,

Sir Ralph Assheton dédia un vitrail de l'église de Middleton, près de Manchester, à seize de ses archers qui combattirent à ses côtés lors de la bataille de Flodden, en 1513. Tous portent une livrée bleue, un arc en if et un faisceau de flèches. Chacun de leur nom est indiqué à côté de leur arc. (Avec l'autorisation de la paroisse de St. Leonard et du révérend père Nicholas Feist)





combattant pour la gloire de Dieu et l'honneur de notre chère vieille Angleterre !" Un grand cri lui répondit. Le comte agita sa hache au-dessus de sa tête : "Saint Georges avec l'Angleterre !" cria-t-il. Ils se ruèrent bientôt sur l'ennemi, mais, engagés au plus fort des combats, ne prononcèrent pas un cri. Ils s'avancèrent posément, frappant à droite et à gauche, massacrant les Maures et se frayant un passage tels des forestiers dans un bois, tandis que les archers, s'avancant dans la trouée ainsi produite, bandèrent leur arcs vigoureusement, semant la mort de tous côtés. »

Rencontre d'Henri VII d'Angleterre et de Philippe d'Espagne – Philippe le Beau, archiduc d'Autriche et mari de Jeanne la Folle, reine de Castille –, d'après une gravure d'Hans Burgkmair (1516). Les archers de la garde royale arborent une armure complète et portent de longs arcs concaves. (Royal Armouries, Leeds)

